NANTES



et le pays de la Mée

CAHIERS 1984 ACADÉMIE DE BRETAGNE

AU SOMMAIRE

Illustrations et photos de:

Henri BOUYER, Jean BRUNEAU, Paul DAUCE,
Victoire FRIÉSÉ, Jean-Émile LABOUREUR,
Camille MELLINET, Raoul VILBOIS

Cueillette musicale au pays de Mée

Au cours de la dernière guerre, les événements m'ont obligé à pérégriner dans le département : région de Châteaubriant et celle du Cellier sur Loire. J'ai toujours profité de ces déplacements pour me mêler à la population, assister aux veillées, aux fêtes, écouter les chanteurs populaires et les ménestriers, interroger les enfants des écoles... et noter tout ce que j'entendais.

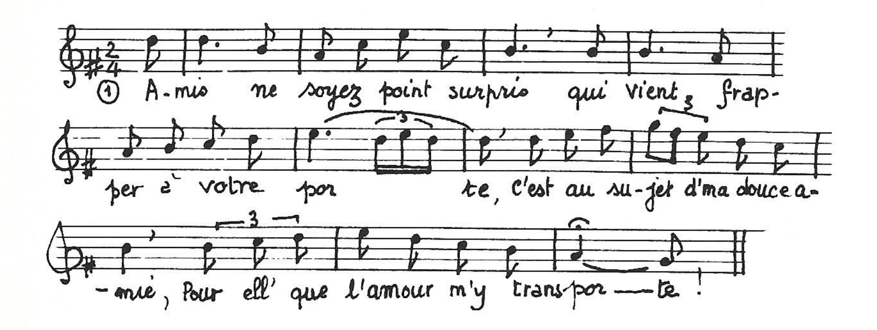
En général bien accueilli, j'ai connu des gens qui possédaient un répertoire intéressant — ou des cahiers de chansons anciennes : le père François Savary du Cellier, le cantonnier accordéoniste Généteau de Saint-Mars-du-Désert qui me déroula ses "airs à gavotter", celui de Ligné, le ménestrier Chirade de Noyal-sur-Brutz, Mlle Jacobert à Puceul, Mme Morisset à Guenrouët, etc...

En gros, j'ai prospecté les communes suivantes : Soudan, Saint-

Aubin-des-Châteaux, Sion-les-Mines, Noyal-sur-Brutz, Guenrouët, Puceul, Le Cellier, Ligné, Saint-Mars-du-Désert... récoltant les chansons, les danses, les formulettes et rondes enfantines.

En voici un bouquet choisi pour vous : dix jolies fleurs épanouies depuis des siècles, qui sentent bon le terroir.

1. CHANSON DU BOUQUET



2. Je suis venu dans ce beau jour
Pour m'unir à cette conquête
A la voix d'un amant si doux
Viens donc, tu seras ma maîtresse.

3. Avec tous mes garçons d'honneur,
Je viens à travers ces bocages,
De ma main t'offrir une fleur,
Viens donc en recevoir le gage.

4. Après t'avoir toujours promis
Que je serai toujours fidèle
Eh bien, je le suis aujourd'hui.
Ce s'ra pour signaler mon zèle.

5. Eh quoi, si je verse des pleurs,
Crois-tu donc que je t'abandonne ?
Ce serait pour moi un malheur,
Si je t'abandonnais, ma bonne.

6. Mais si tu ranimes tes pleurs,
Crois-tu donc que je t'abandonne ?
Ce serait pour moi un honneur
Si nous les versi-ons ensemble.

7. Le ministre de Jésus-Christ
Qui s'y prépare à son autel(le)
Il va de sa main nous bénir,
Nous unir d'amour éternelle.

8. En voyant de bel anneau d'or,
Viens donc recevoir cette alliance
Avec la couronne d'honneur,
Je conserverai ta constance.

9. — Mon cher amant, viens dans mes bras.
Mouch' toi pour essuyer tes larmes.
Je suis l'objet de tes appâts.
Viens mettre fin à mes alarmes.

Le Cellier, chanté par Francis Savary, cultivateur-vigneron, 72 ans, à la Grande Funnerie, 1943.

Cette romance se chantait aux noces par les invités du marié — sauf le dernier couplet, chanté par la mariée et ses demoiselles.

Paroles d'une grandiloquence naïve; mais la mélodie remarquable ne déparerait pas la partition du *Roi d'Ys*, de Lalo.

2. LE COUCHER DE LA MARIÉE



Autre jolie romance de noce, chantée et jouée par Chirade, ménestrier à Noyal, 1941.

3. JE VOUS AIMERAIS TANT!



Chanson de marche à dizaine pour les noces. Mlle Jacobert, Puceul, 1940. A chaque couplet, on diminue d'une unité.

4. IL ÉTAIT UNE BOITEUSE



La boiteuse porte tour à tour des œufs, des poulets, des oies, etc... Mlle Jacobert, Puceul.

Cette chanson servait de marche aux noces, mais son *incipit* musical laisse deviner à l'origine: un *branle français*.

5. MARIEZ-ME DONC



2. Vous l'avez fait à quatorze ans
Je voudrais bien en faire autant.

3. "Mon bel amant, venez donc m'y voir
Quand papa sera pas là!"

4. Mon bel amant n'y a pas manqué
Un beau soir après souper.

5. Mon bel amant, déshabillez-vous,
Et dans mon lit, couchez-vous.

6. Mon bel amant s'est déshabillé
Et dans mon lit s'est couché.

7. Mais quand ce fut le point du jour,
Mon amant me dit bonjour.

8. Je me moque bien de tes bonjours
Tu n'as pas eu le pouvoir.

9. Et quand la caille était au blé
Fallait savoir la plumer.

10. Et quand la fille était couchée
Fallait savoir l'embrasser.

Mlle Jacobert, Puceul.

6. LA BELLE IRIS



2. "Mon pèr', m'y voilà devant vous
Le cœur contraint et repentante,
Me prosternant à deux genoux
Pour vous demander pénitence
De tous les péchés que j'ai faits.
Pardonnez-les moi, s'il vous plaît.

3. Mon pèr', j'ai très souvent menti,
J'ai souvent fait la paresseuse,
Et bien souvent, j'ai consenti
A dire paroles oiseuses.
J'ai mal parlé de mon prochain
J'ai fait mal avec dessein.

4. — Ma fill', tout cela n'est pas bien
De s'y laisser à tant de vices
.... lacune ....
....
Il vaudrait mieux n' jamais parler,
Achevez de vous confesser.

5. Mon père, je crois que c'est tout
Selon mes fautes ordinaires,
Si c'n'est un jeune cavalier
Grand dieu que j'en suis amoureuse.
Je l'aim' beaucoup pour mon malheur.
Cela coût'ra cher à mon cœur.

6. "Ma fille, cela n'est pas bien,
De s'y laisser à tant de vices
Pourtant, si vous l'aimez si bien,

La chose n'est pas difficile.
C'est moi, la bell', m'y voulez-vous ?
M'y voulez-vous pour votre époux ?

7. Hélas ! la bell' s'est écriée :
C'est donc Quercy qui me confesse !
Mais, par bonheur, j'ai, par adresse,
Caché un péché à confesse.
Car s'i j'avais tout déclaré,
Celui-là aurait tout gâté !

8. Eh bien la belle' j'ai grand regret
D'avoir avancé les paroles.
Si j' n'avais pas si tôt parlé
J'aurais connu tout's vos babioles.
J'aurais connu assurément
Tous vos péchés pour le présent.

Chanté par Francis Savary, Le Cellier, 1943

Cette bergerie XVIII[e] siècle est assez populaire dans l'Ouest. Vous en trouverez une autre version dans notre ouvrage : "*Le Trésor des chansons populaires du Pays de Guérande*", tome I, p. 215.

Le nom de Quercy est une déformation de Tircis, avec apocope de l'S.

7. QUAND LA BERGÈRE S'EN VA T'AU CHAMP



Par là passit un cavalier (bis)
"D'un grand bonjour, bergère
Toi et tes jolis petits moutons blancs
Qui sont là sur la fougère."

Monsieur, ce n'est pas des moutons
Ce sont des brebiettes
Qui entendent aussi bien le mot d'amour
Aussi bien que la bergère.

La cavalier entend ces mots,
Il mit le pied à terre,
Cinq à six fois de suite l'embrassa:
"Je te quitte ma bergère."

La bell', ell' se mit à pleurer. ·
"Avez mon cœur en gage
Et vous ne m'avez jamais rien donné
Faites-moi quelque avantage!"

Le cavalier entend ces mots
Tira de sa boursette,
Cent écus d'or, de suit' lui a donnés.
"Je te quitte, ma bergère".

La bergère emmèn' ses moutons.
"Tenez, tenez, ma mère,
Tenez, tenez tout ce que j'ai trouvé
En menant mes moutons paître."

— Ma fille, tu n'as pas trouvé.
C'est là-bas dans la plaine
Qu'un cavalier descendait de cheval
Pour y soulager tes peines."

"Ma mèr', nous ach't'rons des moutons
Moutons qu'auront de la laine.
J'en ferai fair' de petits cotillons
A la mod' de la Lorraine.

Chanté par Francis Savary, Le Cellier, 1943

Une autre version pour le Pays de Guérande, dans notre opus cité, I, p. 184.

8. NOUS ÉTIONS TROIS FILLES



1. Nous étions trois filles, trois fill's à marier
   Nous nous en allâmes dans un pré danser.

Refrain: Haut le pied, ma compagne
Qu'il fait bon danser!

2. Nous fîm's la rencontre d'un jeune berger
3. Il prit la plus jeune, voulut l'embrasser
4. Nous nous mîmes tout's pour l'en empêcher.
5. Le berger timide la laissa aller
6. Nous nous écriâmes: Oh! le sot berger!
7. Quand on tient l'anguille, il faut la manger.
8. Quand on tient la fille, il faut l'embrasser.

Chanté par Françis Savary, Le Cellier, 1943

Nombreuses versions provinciales, provenant *surtout de l'Ouest.*

Georges Delarue remarque le peu de variantes entre les textes et la grande parenté des mélodies. Celles-ci s'apparentent toutes au timbre célèbre: "Dans notre village" (Théâtre de la Foire, tome II, air 101) qui vient lui-même d'une chanson publiée en 1703 par Ballard dans ses *Brunettes* (I, p. 135).

On peut aussi consulter l'article de Julien Tiersot dans la Revue des Traditions Populaires, tome III, p. 636.

9. LE MARCHAND DE VELOU'



1. Mon père i' m'a mariée à n' un marchand de velou'
2. Dans la première nuitée, i' m' donna pas ses amou's
3. I' m' dit : Ah ! lève-toi vite, lève-toi, car il est jou'
4. Ya du mond' dans la boutique qui demande du velou'.
5. A la deuxième nuitée, i' m' dit : Ne fais pas d' discours.
6. Je me suis mise à pleurer (pleurée) jusqu'à l'arrivée du jou'.

Refrain : Que l' diabl' n' emport' la boutique
Et le marchand de velou'.

Chanté par Mme Morisset, de Grâce-de-Guenrouët, 1940

Cette "maumariée" se présente aussi sous de nombreuses versions dans l'Ouest. L'air s'apparente à celui de la Gavotte de Quimper : le Chiffonnier.

10. LÁ-HAUT, LÁ-BAS, SUR LA MONTAGNE



Chanson enfantine notée à l'école publique de filles de Sion-les-Mines, 1941.

C'est une ancienne "pastourelle", tombée dans le domaine enfantin et adoptée comme chanson de corde.

Les gosses transformaient la clausule en provoquant un curieux effet : par suite du passage : quarte-quinte, chaque couplet se chantait donc un ton plus haut que le précédent. En folksong, c'est ce qu'on appelle une *chanson à transpositions successives*. Vincent l'Indy en cite d'autres exemples dans son recueil de chansons populaires du Vivarais, I, p. 82.

A l'origine, la mélodie finale devait être :



Fernand GUERIFF

Ce vingt-et-unième volume de la collection

CAHIERS DE L'ACADÉMIE DE BRETAGNE

a été achevé d'imprimer sur les presses
des « Ateliers du Bois des Dons »
à Treillières
le 10 décembre 1984

Exemplaire nº 587 /1000

Édition originale

Dépôt légal 4e trimestre 1984